

---

# DOM DESCHAMPS

---

# ET DIDEROT, LIAISONS

---

# POLITIQUES

---

# DANGEREUSES

---

*Paolo  
Quintili\**

*Les théories politiques radicales de Dom Deschamps suscitent l'enthousiasme de Diderot : un monde où il n'y a plus du mien et du tien, où il n'existeraient plus ni des magistrats, ni des prêtres, ni évidemment, de « Grand Artisan » (Dieu), le fait sauter de joie : « voilà le monde pour lequel je suis né ! ». La question difficile est celle du passage à l'« état de mœurs », l'état où tous les hommes seront égaux. Passage « spontané », par la force de la « Vérité métaphysique » ? ou passage « contraint », car les hommes ne cèdent pas spontanément à la loi du mien et du tien ? Sur cet enjeu se mesurera l'envergure des deux philosophies.*

*Mots-clés : Totalité ; matérialisme ; métaphysique ; vérité ; communisme.*

## **L**A CORRESPONDANCE MYSTÉRIEUSE

La philosophie matérialiste de Diderot et la métaphysique du moine bénédictin mauriste Dom Léger-Marie Deschamps (1716-1774), très singulière, « néantiste » et négative – fondée sur le primat de l'idée *de Tout* et d'*Existence*, qui correspondent au Néant / Dieu<sup>1</sup> – ont des relations intimes, mais jusqu'aujourd'hui encore assez mystérieuses. La correspondance de Diderot et celle de Dom Deschamps portent trace de leur rencontre, en fin août 1769, pendant que Diderot écrivait son chef-d'œuvre, *Le Rêve de D'Alembert*. Diderot reste ébloui par la nouveauté de cette pensée et exprima ses sentiments dans des lignes adressées à Sophie Volland, devenues bientôt célèbres : « Un moine appelé Dom Deschamps m'a fait lire un des ouvrages les plus violents et les plus originaux que je connaisse. C'est l'idée d'un état social où l'on arriverait en partant de l'état sauvage, en passant par l'état policé, au sortir duquel

\* Professeur d'histoire de la philosophie à l'Université de Rome « Tor Vergata », ancien directeur de programme, Collège international de philosophie (Paris).

1. Cf. Eleonora Alfano, *Dieu est Rien. La métaphysique matérialiste de Dom Deschamps*, préface d'Éric Puisais, Paris, L'Harmattan, coll. « Rationalismes », 2020 : la meilleure synthèse du problème métaphysique dans la pensée de Dom Deschamps.

on a l'expérience de la vanité des choses les plus importantes et où l'on conçoit enfin que l'espèce humaine sera malheureuse tant qu'il y aura des rois, des prêtres, des magistrats, des lois, un tien, un mien, les mots de vice et de vertu. Jugez combien cet ouvrage, tout mal écrit qu'il est, a dû me faire plaisir, *puisque je me suis retrouvé tout à coup dans le monde pour lequel j'étais né!* »<sup>2</sup>

Le point du *Vrai système* – titre de l'ouvrage posthume du moine, d'une grande complexité, étrangeté et richesse<sup>3</sup> – qui a le plus frappé Diderot en est donc, en premier lieu, *l'issue politique*. Texte d'une radicalité extrême, de ce point de vue, à côté du célèbre « Testament/Mémoire » du curé Jean Meslier (1664-1729)<sup>4</sup>, *Le Vrai Système* est en fait un grand projet de démantèlement politique de la vieille société des inégalités et des privilèges, pour instaurer un « État de mœurs » de type communiste, à partir d'un « principe métaphysique » très solide (le rapport entre *Le Tout*, les parties et *Tout/Rien*, ou *l'Existence*), au gré duquel un nouveau monde de rapports sociaux va s'établir et sans lequel les philosophes (D'Holbach, Voltaire, Rousseau, etc.) resteraient attachés, impuissamment, à des « demi-Lumières », c'est-à-dire à des Lumières mal réalisées, inaccomplies. Dom Deschamps l'appellera « État des mœurs », en direct antagonisme avec les deux autres « États » : l'État des lois et, bien sûr, l'État de nature, l'« État sauvage ». Là, dans ce nouvel troisième « État de mœurs », les hommes seront enfin libérés de leurs fers, égaux et heureux, car en accord avec la *Totalité universelle*.

À la différence de Meslier, Dom Deschamps, qui prône aussi une « révolution nécessaire » de marque ouvertement communiste, est beaucoup plus subtil dans ses argumentations et articule un discours philosophique aboutissant à un « système » de logique très conséquent, qui ne relèverait plus de l'opinion et, au contraire, prétendrait à l'apodicticité de la *Vérité* métaphysique. De plus, ce fondement métaphysique, une fois mis en l'œuvre, garantirait, d'après Dom Deschamps, le succès de toute entreprise de changement profond des structures sociales – telle que celle imaginée, par exemple, par des philosophes matérialistes plus « radicaux » : une société vraiment égalitaire, qui ne se bornât pas à détruire les « lois divines » et la religion, mais qui fasse *place nette* aussi des « lois humaines » qui régissent et oppriment actuellement les communautés politiques.

Oublié pendant un siècle, ce *Vrai système* est redécouvert en 1865 par l'académicien et homme politique de droite (député de la Vendée) Émile Beaussire (1824-1889), qui rapporta Dom Deschamps et son « École », par sa logique des contraires, aux « antécédents

2. Denis Diderot, *Lettre d'août 1769* (à Mme de Mauv?), dans *Correspondance*, éd. par Georges Roth, Paris, Minuit, 1963, tome IX, p. 245 (mes italiques). Dom Deschamps aussi donne témoignage plusieurs fois de cette rencontre dans sa *Correspondance générale*, Établie à partir des Archives d'Argenson, Introduction, édition et annotation par Bernard Delhaume, *Préface* de Jacques D'Hondt, Paris, Honoré Champion, 2006, on le verra plus bas.

3. Dom Léger-Marie Deschamps, *La Vérité, ou Le Vrai Système*, dans *Œuvres philosophiques*, 2 vol., éd. par B. Delhaume, *Avant-propos* d'André Robinet, Paris, Vrin, 1993, vol. 1, p. 71-528.

4. Jacques Meslier, *Œuvres complètes*, 3 vol., éd. par Jean Deprun, Roland Desné, Albert Soboul, Paris, Éditions Anthropos, 1970-1972, « Mémoire des pensées et des sentiments de Jean Meslier, sur la vanité et la fausseté de toutes les religions du monde » (vol. 1-2).

de l'hégélianisme » en France<sup>5</sup>. La lecture de Beaussire était une interprétation *conservatrice* de l'œuvre de Deschamps qui avait l'intention de « mettre en garde » les deux camps ennemis (et dangereux) de l'hégélianisme d'« extrême gauche » en France – gauche représentée avant tout par Proudhon et par les révolutionnaires socialistes de 1848 – ainsi que le « spiritualisme religieux » et le « spiritualisme philosophique », en leur faisant connaître le véritable devancier des idées communistes en France, avant Hegel<sup>6</sup>. Beaussire a eu l'indéniable mérite d'avoir « exhumé » Dom Deschamps de l'oubli dans lequel il était enseveli<sup>7</sup>. Mais Beaussire a, en même temps, relégué la pensée du moine mauriste parmi les « précurseurs » ou les devanciers de philosophies plus audacieuses et/ou plus originales. Tel est le cas de Diderot, qui a été vu jusqu'ici comme « l'aîné », le plus solide des deux penseurs et, en tout cas, le seul qui ait laissé une trace dans l'histoire de la pensée. Cependant, c'est bien là, la tâche la plus importante de l'activité de l'histoire de la philosophie : restituer un grand passé philosophique, oublié souvent de façon injuste ou arbitraire, et ainsi redonner à Dom Deschamps le rôle qui lui revient, celui de « maître des maîtres du soupçon »<sup>8</sup>, y compris les maîtres du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Aussi, le lien entre Dom Deschamps et Diderot est-il particulier, par rapport à celui des autres philosophes « demi-Lumières » de l'époque. Dom Deschamps tenta de « convertir » aux principes de son système plusieurs auteurs de son temps. Diderot cependant n'apparaît pas dans la liste, dans le Tome V du *Vrai système*, intitulé : *Tentatives sur quelques-uns de nos philosophes, au sujet de la Vérité*, où Dom Deschamps rassemble une partie de sa correspondance avec Rousseau, Voltaire, Robinet et l'abbé Yvon (auteur de l'article « Âme » de l'*Encyclopédie*)<sup>9</sup>. Dans une lettre au marquis de Voyer, son protecteur, Dom Deschamps observe : « N'oubliez pas que je veux tâter du Diderot, après avoir tâté du Rousseau et de l'Helvétius. Quelle rage

5. Émile Beaussire, *Antécédents de l'hégélianisme dans la philosophie française. Dom Deschamps, son système et son École. D'après un manuscrit et des correspondances inédites du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Baillière, 1865.

6. *Ibid.*, *Avant-Propos*, p. V : « Le socialisme le plus hardi fondé sur des principes métaphysiques, que dis-je ? sur les principes mêmes de Hegel, tels que les entend l'extrême gauche de l'école. Il n'y a pas à s'y tromper, en effet : l'abolition radicale de la propriété et de la famille, voilà pour la pratique ; la suppression d'un Dieu personnel, intelligent et moral, et, à la place, les deux pôles de l'existence, l'être pur, identique au néant, et l'être développé, l'être parfait, l'esprit universel, voilà pour la théorie. Du reste, l'âme personnelle disparaît avec le Dieu personnel. Il n'y a partout, dans l'humanité comme dans la nature, que l'évolution progressive de l'idée, qui est la même chose que l'être, et qui, dans sa marche, à travers ses divers moments, pose et supprime tour à tour toutes les contradictions. »

7. Voir Éric Puisais, « Dom Deschamps : métaphysique de la communauté et réalisation de l'individu », dans *Dix-Huitième Siècle*, n° 41, 2009/1, p. 187-203 ; et les autres études de l'auteur, le plus fin interprète de la *philosophie* de Dom Deschamps, notamment dans : *Dom Deschamps. L'autre face des Lumières*, Paris, L'Harmattan, 2018.

8. C'est le titre d'un beau livre d'André Robinet, *Dom Deschamps. Le Maître des maîtres du soupçon*, Paris, Vrin, 1994 [1974].

9. Dom Deschamps, *Œuvres philosophiques*, op. cit., tome II, p. 409-528. L'auteur n'y ajoute pas les échanges qu'il eut avec D'Alembert, d'Holbach et d'autres qui ne comprirent pas la métaphysique subtile du moine, en tant que théologien « négatif » et « athéiste éclairé » lui aussi.

de vouloir tâter des philosophes et non pas des croyants éclairés ! J'en ai grand-honte »<sup>10</sup>. En réalité, de « croyants éclairés » Dom Deschamps n'en avait pas sous la main, et il n'en a jamais eu, à l'exception de son cénacle du Château des Ormes, résidence du marquis de Voyer où il avait bâti son « cercle » ésotérique, qu'on avait appelée « L'Ordre des Voyants ». Et il est bien légitime de se demander s'il ne visait non pas ces « Voyants », mais plutôt précisément ces nombreux « athéistes éclairés » qui peuplaient la société de l'époque, et qui n'étaient pas encore fournis des « principes » du *Vrai système*. Dom Deschamps voulait faire du prosélytisme.

Pourquoi donc Diderot n'apparaît-il pas dans la liste des *Tentatives sur quelques-uns de nos philosophes*, contenue dans *Le Vrai Système*? Tout d'abord, d'après la *Correspondance générale* de Dom Deschamps, parce que les deux ne se sont jamais écrit de lettres. Et surtout, notre moine n'avait pas besoin de « convaincre » Diderot, après leur première rencontre en août-septembre 1769. Suite à un premier échange verbal, ils étaient foncièrement d'accord sur les points essentiels de métaphysique et de politique : l'idée du *Grand Tout* qui prime, une vision organiciste du *kosmos*, la conception même, célèbre, du Dieu-araignée « au centre de sa toile », fondée sur l'idée métaphysique de la sensibilité généralisée de la matière, l'injustice sociale à combattre et la nécessaire égalité parmi les hommes à conquérir etc. Alors, ce que, qui plus est, nous devons vraisemblablement à cette *correspondance directe*, profonde et mystérieuse, entre Diderot et Dom Deschamps, dont on n'a pas de trace écrite, ce ne sont rien moins que les idées centrales du chef-d'œuvre, très connu, du directeur de l'*Encyclopédie* : *Le Rêve de d'Alembert*.

Diderot rédigea la plus grande partie du *Rêve* vers la fin du mois d'août 1769, en quinze jours seulement, profitant de la solitude dont il jouissait à Paris, tandis que sa femme et sa fille étaient à Saint-Cloud dans leur résidence secondaire<sup>11</sup>. Il en profite, *d'abord*, pour rencontrer le moine, trois fois, avant le 13 août, comme en témoigne une lettre de Dom Deschamps envoyée, à cette date, au marquis de Voyer. Dans ce texte, très intéressant, il témoigne de son intérêt pour Diderot, aussi bien que de sa sympathie, teintée d'une légère méfiance :

« Je n'ai vu que trois fois et momentanément M. D [iderot], qui parle toujours et n'entends guère. Il m'avait d'abord proposé une partie de campagne pour me lire et m'entendre à son aise ; mais à ma troisième visite, il avait perdu de vue cette proposition qui me convenait, et me fit celle, qui ne me convenait du tout point, de lui confier mon ouvrage. Je ne lui répondis là-dessus ni oui ni non, et ne l'ai pas revu depuis. Je vous ferai part quelque jour de ce dont il est convenu avec moi, et vous jugerez par là que j'avais quelque lieu d'espérer d'en faire ma conquête. Je l'ai trouvé extrêmement peuple à l'égard du moral ; il veut absolument être moitié méchant par nature, et moitié par état social (j'aime bien cette moitié l'un et moitié l'autre ; que de philosophie dans ce partage !). On dit cet

10. Dom Deschamps, *Correspondance générale*, op. cit., p. 125, lettre du 11 avril 1766, trois ans avant la rencontre effective.

11. Diderot, *Correspondance*, op. cit., p. 278, note 1.

homme athée ; mais à tort. Il se croit méchant par le grand diable d'enfer, dès qu'il se croit méchant par nature ; et croire cela, c'est croire au grand diable d'enfer : or, qui y croit n'est point athée, et je ne vois pas pourquoi il craint la police à ce titre. »<sup>12</sup>

Au vrai, Diderot et Dom Deschamps se reverrons encore deux fois (au moins) après le 13 août. La plus importante est la rencontre, déjà citée, du 30 août 1769, pour un « dîner » ensemble – ce qui voulait dire : un repas pris vers midi – qui se prolongea pendant toute la journée, jusqu'au soir. Et c'est le même Dom Deschamps qui l'annonce au Marquis de Voyer, dans une lettre du 29 août 1769 : « Je dîne demain avec le très spirituel et très bavard Diderot, et vendredi chez Pigalle, que nous avons régalé à Cachan ces jours derniers. »<sup>13</sup> Ce sera la rencontre décisive.

### **DIDEROT EST GAGNÉ À LA CAUSE. «...IL A FINI PAR M'APPELER SON MAÎTRE »**

C'est après cette rencontre fameuse du 30 août 1769 que Diderot écrira enthousiaste à Sophie Volland, le jour suivant, la lettre que nous avons citée au début, où il avoue avoir trouvé, dans le *Vrai système*, la description d'un monde qui « a dû lui faire plaisir ; puisque je me suis retrouvé » dit-il « tout à coup dans le monde pour lequel j'étais né. »<sup>14</sup> Les marques de sympathie et d'estime réciproques devaient se multiplier par la suite, car Diderot ajoutait, toujours à Sophie, le 31 août 1769 :

« Je fis hier un dîner fort singulier. Je passai toute la journée chez un ami commun avec deux moines qui n'étaient rien moins que bigots [*le moine qui accompagnait Dom Deschamps était probablement Dom Patert, son secrétaire*]. L'un d'eux nous lut les premiers cahiers d'un traité d'athéisme, très frais et très vigoureux, plein d'idées neuves et hardies ; et j'appris avec édification que cette doctrine était la doctrine courante de leurs corridors. Au reste, ces deux moines étaient les gros bonnets de leur maison. Ils avaient de l'esprit, de la gaieté, de l'honnêteté, des connaissances. Quelles que soient nos opinions, on a toujours des mœurs quand on passe les trois quarts de sa vie à étudier ; et je gage que ces moines athées sont les plus réguliers de leur couvent. Ce qui m'amusa beaucoup, ce furent les efforts de notre apôtre du matérialisme pour trouver dans l'ordre éternel de la nature une sanction aux lois. Mais ce qui vous amusera bien davantage, c'est la bonhomie avec laquelle cet apôtre prétendait que son système, qui attaquait tout ce qu'il y a au monde de plus révérend, était innocent et ne l'exposait à aucune suite désagréable ; tandis qu'il n'y avait pas une phrase qui ne lui valût un fagot. »<sup>15</sup>

Ce dernier jugement rappelle un propos analogue de Rousseau, qui mettait en garde Dom Deschamps de rendre public son *Vrai Système*, supposé, par le philosophe genevois,

12. Dom Deschamps, *Correspondance générale*, op. cit., p. 267-268.

13. *Ibid.*, p. 277.

14. *Supra*, note 1.

15. Dom Deschamps, *Correspondance générale* op. cit., p. 277-278.

bien plus dangereux que son *Contrat social*<sup>16</sup>. Le jugement de Diderot aussi est sans nuance ; c'est une reconnaissance de la radicalité des propos tenus par le moine, qui se résume dans les formules : « traité d'athéisme, très frais et très vigoureux » et « apôtre du matérialisme ». De l'autre côté, Dom Deschamps tenait le même Diderot pour un « croyant », car il aurait été très proche de son « Système » ! Il semble qu'on ait affaire ici à un dialogue des sourds, mais en réalité les deux se trouvaient concorder dans la vision *politique* d'un monde à libérer des fers d'une organisation sociale mauvaise – qui opprime les hommes dans leurs vies quotidiennes –, grâce à l'application d'une philosophie de la nature (et de la nature humaine spécialement) que l'un définit « matérialiste », et que l'autre considère comme étant une « métaphysique du Tout et des parties ». Le résultat *politique* de ce conflit est concordant : *le communisme*.

Un autre témoignage de Dom Deschamps, immédiatement postérieur, relate son séjour à Saint-Cloud, dans la résidence de Diderot, au début de septembre 1769, alors que le moine rentrait de Paris, à Montreuil-Bellay, en province. Et c'est un document significatif de l'accord qui s'était désormais scellé entre les deux :

« J'ai passé deux jours entiers avec le philosophe Diderot, l'un à Paris et l'autre à Saint Cloud, et nous nous sommes quittés contents l'un de l'autre. Il m'appelait d'abord *homme de bien* mais il a fini par m'appeler *son maître* : il n'avait, comme bien d'autres, que des conséquences, mais il a actuellement des principes. D'Alembert, selon lui, est incapable de me saisir ; ainsi laissons-là d'Alembert »<sup>17</sup>.

La « conquête » de Dom Deschamps sur Diderot semblait aussi complète, ou presque, dans les témoignages indirects des correspondants et amis du cénacle qui était réuni autour du marquis de Voyer. Le fait que Diderot ait choisi justement D'Alembert comme protagoniste de son chef-d'œuvre posthume, auquel il met dans la bouche des propos « deschampsiens » que le vrai D'Alembert était « incapable de saisir », atteste l'ironie cinglante de cette opération – ce n'est qu'en délire qu'un D'Alembert aurait pu souscrire aux propos sur le Grand Tout et sur la sensibilité généralisée de la matière – et témoigne donc de l'importance centrale de son adhésion aux thèses du bénédictin.

Une lettre de Thibault de Longecourt au marquis de Voyer son ami, deux mois après le rencontres des deux en août-septembre, atteste aussi d'une réception de la métaphysique de Dom Deschamps chez Diderot, qui commence à être considéré comme un « disciple », l'un « des leurs » :

« J'ai vu Diderot, dont je suis infiniment plus content. Il désire fort l'honneur de vous connaître, et m'a paru aussi éloquent dans la conversation qu'il l'est dans ses écrits. Sa

16. *Ibid.*, p. 73-74, lettre de Rousseau à Deschamps du 12 septembre 1761 : « Ce que vous m'apprenez, Monsieur, dans votre dernière lettre me fait trembler sur la publication de votre ouvrage. Si j'avais dix raisons de vous en détourner, j'en ai maintenant dix mille. Je comprends combien vous devez en être tenté, mais vous, qui avez une tête si judicieuse, ne sauriez disconvenir avec vous-même qu'une telle démarche ne le fût très peu. Je suis presque assuré que vous feriez le malheur de votre vie. Je ne puis trop vous conjurer d'y bien réfléchir ».

17. *Ibid.*, p. 278, lettre de Deschamps au marquis de Voyer du 14 septembre 1769.

métaphysique, dont je n'aurai pas l'honneur de vous entretenir aujourd'hui, est la même que celle de mon très cher D. D. Je dis la même quant au fond seulement ; car pour la morale, il croit celle de D. D. impossible, et même d'une impossibilité métaphysique, c'est-à-dire d'une impossibilité fondée sur la nature des choses et sur la nature de l'homme. »<sup>18</sup>

L'« impossibilité » de la morale deschampsienne, aux yeux de Diderot, serait peut-être liée au fait que le passage de l'État de lois à l'État de mœurs (au communisme) puisse se réaliser simplement et spontanément, dans « cet esprit de désappropriation qui a été jusqu'à un certain point celui des premiers chrétiens et des fondateurs d'ordres, [où ils] n'auraient rien en propre et où tout serait commun entre eux. »<sup>19</sup> Diderot était décidément plus convaincu que ce « passage » n'était pas si simple, ni si « spontané » que Dom Deschamps semblait le prétendre. Sans une mesure de contrainte, aucun homme, selon Diderot, de par sa nature, ne cède « spontanément » ce qui lui appartient. Une révolution pareille n'arrive pas de façon naturelle, sans effort. Un effort moral et *métaphysique* est nécessaire.

## SECRETS ET MYSTÈRES DE LA LIBRE PENSÉE

Cette adhésion de Diderot à la Cause deschampsienne, à cette nouvelle métaphysique (problématique) de la Totalité et du Commun, est d'autant plus significative qu'elle avait été précédée d'un fâcheux malentendu entre Diderot et Dom Deschamps – lié à une interprétation hâtive –, à l'occasion de la sortie du premier ouvrage imprimé (anonyme) du moine, les *Lettres sur l'esprit du siècle* (À Londres, Chez Edouard Young, 1769<sup>20</sup>). Pendant l'été 1769, Dom Deschamps, en effet, était monté à Paris pour voir de ses yeux les effets de cette première « sortie » littéraire publique, après que ses « tentatives » personnelles, dans le privé, avec les philosophes, eurent échoué. Dom Deschamps adopte la *tactique* de la dissimulation, en faisant semblant d'attaquer les « athéistes », en les accusant de mettre en péril la société s'ils détruisaient *seulement* les lois actuellement existantes et la religion. À une lecture plus fine, sa *stratégie* était celle – non avouée ouvertement, dans les *Lettres* – de prôner son « État de mœurs » qui ne devait pas se borner à cette tâche « inutile » et « insuffisante », mais faire bien davantage, à savoir une révolution nécessaire de l'ordre social et légal existant.

Dans un premier temps, les *Lettres* suscitèrent la colère de Diderot, qui écrivit à Sartine, lieutenant général de police, une lettre non envoyée ensuite, où il ne lisait dans le texte anonyme de Dom Deschamps qu'une expression du fanatisme qui considère « l'incrédule comme la peste de la société, le couteau de son lien le plus sacré, l'ennemi de toute bonne morale. »<sup>21</sup> Après la rencontre du 30 août 1769, et l'explication que Dom Deschamps

18. *Ibid.*, p. 300, lettre de Thibault au marquis de Voyer du 20 novembre 1769.

19. Dom Deschamps, *La Vérité, ou Le Vrai Système* op. cit., tome III, Quatrième Cahier : *Observations morales*, p. 271.

20. Cf. Dom Deschamps, *Correspondance générale* op. cit., p. 1157-1236 : *Œuvres polémiques de Léger-Marie Deschamps*, section qui ressemble les deux ouvrages publiés anonymement par le moine bénédictin : *Lettres sur l'esprit du siècle* (1769) et *La Voix de la Raison contre le raison du temps, Et particulièrement contre celle de l'Auteur du Système de la Nature, Par Demandes et par Réponses* (1770), qu'on examinera plus bas.

21. *Ibid.*, p. 268, lettre de Diderot à Sartine du 14/29 août 1769.

lui donna, Diderot changea totalement d'avis, comme en témoigne la même lettre du 14 septembre 1769 du bénédictin au marquis de Voyer disant que Diderot commença à l'appeler « son maître » :

« Je prie Monsieur le marquis de présenter mes profonds respects à Madame la marquise et de se bien dire qu'il est de tous les hommes le plus cher à mon cœur. S'il veut voir le *Mercur* d'octobre ou de novembre, il y verra une analyse de mes *Lettres*, avec des éclaircissements que j'ai donné pour y fondre. Ces *Lettres* prennent, et je me sais bon gré d'en avoir eu l'idée. Diderot était furieux contre elles, *avant d'en savoir le secret*; mais il est apaisé. J'ai parole de lui qu'il se taira. »<sup>22</sup>

Une tactique du *secret* qui désormais aurait été partagée entre Diderot et son « gros bénédictin [...] et homme de bien ». Les « liaisons politiques dangereuses » entre les deux philosophes se déroulent maintenant sur ce plan stratégique, d'une politique concertée dans la bataille pour l'émancipation des hommes, conduite par les philosophes et leur étrange allié, ce moine solitaire, à la fois gai et impénétrable, qui n'a pas réussi dans son projet de gagner les grands intellectuels de l'époque à sa cause, sinon, semble-t-il, dans le seul cas de Diderot. Le même Thibault de Longecourt relate au marquis de Voyer avoir reçu une lettre de la part de Dom Deschamps qui lui avoue cette *complicité* gagnée avec Diderot : « J'en ai reçu une [lettre] de D. Deschamps, qui m'a fait le plus grand plaisir. Il me mande que le *grand maître* des philosophes, qui préparait une réplique à ses *Lettres*, a rougi de cette besogne, dès qu'il l'eut initié dans ses mystères. »<sup>23</sup> Diderot semblerait avoir été définitivement recruté parmi les adeptes de l'Ordre des Voyants.

On ne saurait pas établir précisément la mesure de l'ascendant (et du charme) qu'exerça cet horizon de pensée métaphysique de Dom Deschamps, dont les racines plongent dans la longue tradition de la théologie négative occidentale<sup>24</sup>, sur les idées tout à fait antimétaphysiques et laïques du « *grand maître des philosophes* », Denis Diderot<sup>25</sup>. Mais c'est l'un des vrais « mystères » de l'histoire de la pensée philosophique, que cet entrecroisement, étrange et fécond, de perspectives à l'apparence *contradictoires*, qui font au juste toute la richesse foisonnante de notre tradition, surtout à l'âge moderne. Après les *Lettres sur l'esprit du siècle*, en 1770 Dom Deschamps fait paraître, toujours anonymement, l'ouvrage *La Voix de la Raison contre la raison du temps, Et particulièrement contre celle de l'Auteur du Système de la Nature, Par Demandes et par Réponses* (à Bruxelles, chez Georges Frick)<sup>26</sup>. Il semblait s'agir, encore une fois, de l'attaque d'un bigot (l'énième) contre l'avant-garde radicale de la pensée des Lumières. Il n'en était rien. Et si l'on regarde de plus près dans la *Correspondance* de Diderot, l'on ne trouve aucune trace de réaction négative. Après la

22. *Ibid.*, p. 279, lettre de Deschamps au marquis de Voyer du 14 septembre 1769 (mes italiques).

23. *Ibid.*, p. 285, lettre de Thibault de Longecourt au marquis de Voyer, du 4 octobre 1769.

24. Eleonora Alfano, *Dieu est Rien* cit., chap. 2, p. 77-133: « Métaphysique et théologie négative ».

25. Cf. Jean Wahl, « Dom Deschamps et Diderot », dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, janvier-mars 1970, 75<sup>e</sup> année, n° 1, p. 47-49, qui esquisse un premier bilan de la question.

26. Dom Deschamps, *Correspondance générale*, op. cit., *Œuvres polémiques*, p. 1189-1236.

lettre à Sophie du 31 août 1769, Dom Deschamps ne sera plus nommé, ni ses ouvrages parus anonymement ne feront plus l'objet d'attaque, ni de discussion, y compris *La voix de la raison*, où le baron d'Holbach était impliqué (le baron n'en parlera pas non plus)<sup>27</sup>. De toute évidence, Diderot a compris la situation et doit avoir rendu son ami le baron complice lui aussi, en lui expliquant quelle était la *vraie pensée* du moine bénédictin, auteur des deux ouvrages fictivement antiphilosophiques.

*La Voix de la raison* était, en effet, un « avant-goût » de la métaphysique radicale du bénédictin, œuvre de dissimulation où l'auteur exposait en abrégé les idées-clés de son *Vrai Système*. Par demandes et par réponses, Dom Deschamps montre, avant tout, caché sous les dehors d'une attaque contre les « athéistes », la *méthode* de sa métaphysique, qui procède par contradictions – cette démarche « dialectique » qui avait fait penser à Hegel, chez Beaussire – et résolutions (ou synthèses) finales. Un exemple important est celui de la contradiction entre « la loi naturelle » qui s'exprime dans l'impératif « de *ne point faire à autrui ce qui ne voudrions pas qu'on nous fit* », et l'État de lois actuel qui la nie. Nous ne pourrions pas avoir l'idée d'une « loi naturelle », affirme Deschamps, que si l'on ne se trouvait déjà dans une condition de légalité où une loi positive quelconque (le même État de lois, inique) s'impose. Voici l'argumentation de la *Demande XV*, décisive :

« L'État de loi est donc effectivement un obstacle à la pratique de la loi naturelle ?  
*Réponse.* Les rois, les maîtres et les propriétaires ont des sujets, des serviteurs et des pauvres, à la place desquels ils ne voudraient pas être ; et ils vont non seulement par-là contre la loi naturelle, mais ils occasionnent toutes ses infractions, puisqu'elles dérivent toutes de là. Or, c'est sous l'autorité des lois divines et humaines qu'ils vont contre cette loi, c'est en se conformant aux principes de l'état social qu'ils ont trouvé établi : ainsi, l'état de lois est par lui-même un obstacle à la pratique de la loi naturelle ; excepté cependant pour quelques âmes bien nées, ou dirigées comme il faut par la religion, qui la pratiquent autant que notre état social peut le permettre. Si l'on en concluait, contre l'état de lois, qu'il ne fallait ni rois, ni maîtres, ni propriétaires, ce serait de toutes les conséquences la plus facile à tirer [...] »<sup>28</sup>

Cette démarche complexe, riche et articulée, à l'apparence contradictoire, n'a sans doute pas manqué de solliciter l'intérêt des premiers philosophes mis en cause dans le texte : Diderot et d'Holbach. Or, comment interpréter leur silence total à l'égard de *La voix de la raison* de Dom Deschamps ? Une lecture possible de ce silence – hypothèse que je veux avancer ici – c'est qu'il y a eu un *accord tacite* sur les fondements mêmes de la métaphysique matérialiste et égalitaire de leur antagoniste, qui pourrait leur avoir suggéré la *stratégie de se taire*. Il était trop compliqué, difficile et dangereux de prendre une position explicite devant un tel ouvrage. Diderot et d'Holbach, en effet, auraient parlé plus ouvertement, peu après,

---

<sup>27</sup>Voir Paolo Quintili, « D'Holbach et Diderot : une amitié plus que philosophique », dans Laura Nicoli (éd.), *The Great Protector of Wits : Baron d'Holbach and His Time*, Leiden, Brill, 2022.

<sup>28</sup> Dom Deschamps, *La voix de la raison contre la raison du temps*, dans *Correspondance générale*, op. cit., p. 1207.

---

*Dom Deschamps et Diderot, liaisons politiques dangereuses*

---

dans leurs ouvrages anti-despotiques et radicaux de la maturité<sup>29</sup>, et d'une voix bien plus claire, en faveur du même idéal deschampsien de « l'État de mœurs » qui leur semblait, de tout façon, proche dans l'avenir. ■

29. Cf. Denis Diderot, *Essai sur les règnes de Claude et de Néron et sur les mœurs et les écrits de Sénèque, pour servir d'introduction à la lecture de ce philosophe* [1779], dans *Œuvres Complètes*, éd. par Jean Ehrard, Jean Deprun et Annette Lorenceau, Paris, Hermann, 1986; *id.*, Contributions à l'*Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens des deux Indes* de l'abbé Guillaume-Thomas Raynal [1770-1782], dans *Œuvres*, tome III (« Politique »), éd. par Laurent Versini, Paris, Laffont, 1995, p. 579-759; Paolo Quintili, « Le stoïcisme révolutionnaire de Diderot dans l'Essai sur Sénèque par rapport à la Contribution à l'Histoire des deux Indes », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 36, 2004, p. 29-42; Muriel Brot, « Écrire et éditer une histoire philosophique et politique: l'Histoire des deux Indes de l'abbé Raynal (1770-1780) », *Outre-Mers*, 2015/1, n° 386-387, p. 9-28; le classique, mais toujours actuel: Yves Benot, *Diderot, de l'athéisme à l'anticolonialisme*, Paris, Maspero, 1970; Paul-Henri Thiry d'Holbach, *La politique naturelle ou Discours sur les vrais principes du gouvernement. Par un ancien Magistrat*, À Londres [en réalité à Paris], 1773; et *id.*, *Éthocratie, ou le gouvernement fondé sur la morale*, À Amsterdam, Chez Marc-Michel Rey, 1776, dans *Œuvres philosophiques*, tome III, texte établi, annotation et postface par Jean-Pierre Jackson, Paris, Édition Alive, 2001, p. 341-589 et 590-707.